

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LITTÉRATURE

Han Suyin, intermédiaire obstinée entre la Chine de Mao et l'Occident

L'écrivain sino-belge Han Suyin, décédée vendredi à Lausanne, à 95 ans, a écrit de nombreux romans et récits historiques sur la Chine et joua un rôle diplomatique discret, mais majeur, comme «ambassadrice» de bonne volonté de la Chine de Mao Tsé-Toung en Occident.

Cette frêle et charismatique femme mystérieuse, qui se disait «révolutionnaire chinoise» en Occident et «bourgeoise» en Chine socialiste, arpentaient les radios et les télévisions du monde dans les années 1960 et 1970 pour tenter de briser l'image repoussante qu'avait la Chine de Mao, avant son admission à l'ONU.

Si pour beaucoup elle fut un «pont nécessaire», une «ambassadrice de charme», Han Suyin fut très critiquée par les adversaires du régime pour avoir tenté de justifier le «Grand Bond en avant» à la fin des années 1950, et la «Révolution culturelle» des années 1960. Parfaitement sinologue, francophone et anglophone, elle voyageait beaucoup.

Ses romans, notamment *Multiple splendeur*, *L'arbre blessé* – sur l'amour de ses parents –, *Une fleur mortelle* ou *L'été sans oiseaux* la font comparer à l'Américaine Pearl Buck en introduisant le lecteur dans l'intimité de la vie des familles chinoises, par-delà les soubresauts politiques.

Son originalité tient à l'assimilation dans son œuvre entre son propre destin et celui de la Chine. De son vrai nom Rosalie Elisabeth Comber, bapti-

sée Matilda Rosalie Elizabeth Zhou, Han Suyin – son nom de plume choisi, «su yin» signifiant «voix ordinaire» –, naquit le 12 septembre 1917 à Xinyang, dans la province du Henan.

Son père, Yeng Dongzhou, né en Chine, avait fait des études de génie ferroviaire à Bruxelles. C'est là qu'il rencontre Marguerite Denis, fille d'un ministre belge. Ils se marient en 1908, malgré les préjugés raciaux de l'époque, et eurent huit enfants.

Le couple s'est installé en Chine en 1913, et Han Suyin se lance dans des études de médecine, mais doit travailler pour les payer. Elle est révoltée par le sort des ouvriers chinois, bien moins payés que les Européens.

Repartie en Europe pour ses études en 1934, elle revient en Chine pour participer, comme infirmière, à la guerre contre l'occupation japonaise en 1938 et sa conscience patriotique se renforce. Elle obtient son diplôme de docteur en médecine à Londres en 1948. Entretemps, elle a connu une sérieuse déception amoureuse avec son premier mariage, un ingénieur très anti-communiste, Dang Baoyang. Elle divorce et il sera tué pendant la guerre civile. Han Suyin entretient plus tard

une liaison avec le journaliste britannique Ian Morrison, qui meurt pendant la guerre de Corée en 1950.

Remariée avec un spécialiste britannique du contre-espionnage, Leon Comber, elle vit et travaille comme médecin alternativement en Malaisie et à Singapour, et se rapproche de plus en plus des communistes.

Elle n'est pas là pendant la révolution de 1949 en Chine. Elle retrouve en 1956 seulement son pays natal, et son père malade. Elle est reçue, étant déjà célèbre, avec faste, par le Premier ministre Zhou Enlai.

Dès lors, vivant le plus souvent à Hong Kong et mariée – une troisième fois – avec un ingénieur indien, Vicent Ruthnaswamy, ayant renoncé à la médecine, elle s'attache, tant dans ses écrits que ses prises de parole, à montrer les progrès «éclatants», à son sens, de la Chine populaire, où elle vit quatre mois par an. Mais ses œuvres n'y sont jamais publiées. «Mao est le plus grand homme que la Chine ait connu», soutient-elle en octobre 1968 dans *Le Figaro*. Début 1970, le géné-



Photos : DR

ral de Gaulle ayant quitté le pouvoir demande à Han Suyin de lui organiser une rencontre avec «le grand timonier», le 18 juin 1971. Mais l'ancien président français décèdera entretemps.

Toujours en activité dans les années 1980, Han Suyin réside dès lors le plus souvent à Lausanne. Très discrète, elle soutient néanmoins Deng Xiaoping et la Chine de «l'après-Mao», y compris sur la question tibétaine, ce qui lui attire les foudres, en 2001, des partisans de l'indépendance.

CHLEF

Rencontre régionale des arts expressifs

L'événement, qui en est à sa 4^e édition, s'est tenu au centre culturel Larbi-Tebessi et a regroupé 5 wilayas (Chlef, Aïn Defla, Tissemsilt, Relizane, Blida) qui sont venues présenter au public leurs productions théâtrales. Nous avons pu assister à la pièce *Touyour djariha* de la troupe «Firkat ouanchariss» de Chlef. Elle met en scène un couple d'adolescents SDF, vivant d'expédients.

Le jeune homme, s'apercevant que sa compagne est en réalité sa sœur, se suicide. Le réalisateur Hamel Djamel explique que la pièce (écrite par Abache Abdelwahab) montre que la vie hors du foyer familial peut mener à la délinquance et à des drames. La troupe «Firkate asdika Larbi Tebessi» a présenté la pièce *Chabaka malouna* qui traite des problèmes de hargha et des violences faites aux femmes. Elle a pour ambition de dire aux jeunes (selon l'auteur réalisateur Atti Zakaria) que l'espoir est encore permis. Relizane est venue avec le spectacle *El yad* (La main), écrit et réalisé par Mattalah Mohamed, de la troupe «Djil Dahra». La pièce met en scène un jeune qui tue son ami à cause d'une somme d'argent volée, destinée à payer un passeur qui doit l'aider à quitter le pays. Heureusement que ce n'est qu'un rêve et le jeune homme décide de rester en Algérie et de lutter honnêtement pour améliorer son sort. Tahar Benayach, de la troupe «Machahid el khachaba» de Blida a présenté la pièce *Afate idj-timaiya*. Elle met en scène deux vagabonds qui sont exploités par un adulte. L'un est issu d'un couple divorcé et l'autre orphelin de père et de mère. Ils lui ramènent des produits des ordures destinés à être vendus. L'homme tue le jeune dont les parents sont divorcés et l'orphelin reste seul. Alors sort d'une poubelle un clown qui punit l'exploiteur et délivre le garçon. Cette pièce veut sensibiliser les autorités sur les droits des enfants. La troupe «Opédia joker clé» a présenté une pièce sous le titre *El charie* (La rue) qui est une comédie musicale avec des danseurs, des chanteurs et un conteur. Elle met en scène un vieux qui rencontre une bande de jeunes qui veulent quitter clandestinement le pays.

Il tente de les dissuader en leur racontant des batailles de la guerre de libération. Au final, la troupe «Ouanchariss» a décroché le 1^{er} prix, le 2^e prix a été attribué à Relizane. Quant à Blida et la troupe «Les amis de Larbi Tebessi» de Chlef, ils se sont adjugés ex æquo le 3^e prix.

Medjboud Ali

1^{RES} JOURNÉES DU COURT MÉTRAGE ET DU DOCUMENTAIRE À MOSTAGANEM

Un souffle nouveau

Le documentaire *Ils ont rejoint le front* du cinéaste franco-allemand Jean Asselmeier, et le court métrage *Azhar de Touilet* du Tunisien Wassim Guerbi ont décroché, à Mostaganem, les prix de la meilleure œuvre décernés au titre des 1^{ères} journées dédiées à ces deux genres filmiques. Le prix du meilleur scénario est revenu au film documentaire *Jusqu'à l'os* du Français Claude Hirsch et le court métrage *Place Port-Saïd*, du réalisateur algérien Fouzi Boudjemai. Un prix d'encouragement a été attribué au documentaire *Les cuves de la mort* de l'Algérien Mostefai Abderrahmane et au court métrage *Le hublot* d'Anis Djaâd (Algérie). Le jury, présidé par le réalisateur algérien Ghaouti Bende-douche, a appelé à officialiser cette manifestation pour être complémentaire du Festival international du film arabe d'Oran. Le jury a également recommandé d'intensifier les sessions

Film *Place Port-Saïd* de Fouzi Boudjemai.

de formation dans le domaine de l'audiovisuel au profit des jeunes.

Les comédiens Ahmed Kadri, plus connu sous le nom de «Krikiche», et Mustapha Preure ont été honorés lors de la cérémonie de clôture.

Seize courts métrages et six documentaires nationaux et étrangers étaient en lice pour cette édition qui a

duré six jours, ponctuée par des ateliers de formation au profit d'une trentaine de jeunes dans divers domaines du 7^e art. Ces journées ont été organisées dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance nationale et du 58^e anniversaire du déclenchement de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954.

Actucult

LIBRAIRIE MULTILIVRES ETS CHEIKH (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI-OUZOU)
Samedi 10 novembre à 13h30 : Vente-dédicace avec l'auteur Abderrahmane Djelfaoui, autour de ses deux livres *La mer vineuse* (disait l'aveugle), Editions L. de Minuit, *Mona monaurore, la septaine d'amour*, Editions Espace libre.

LIBRAIRIE CHIHAB (11, AVENUE BRAHIM-GHARAFA, BAB-EL-OUED, ALGER)
Samedi 10 novembre à 14h : Rencontre-débat avec Bachir Mefti autour de ses romans *Achbah el madina el qatila* et *Doumiat ennar*, parus aux Editions Ikhtilef.

LIBRAIRIE CÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 10 novembre à 14h30 : Ahmed Djebbar signera son livre *Les sciences arabes en Afrique*, paru aux éditions APIC.

SAFEX (PINS-MARITIMES, ALGER)
Du 4 au 13 novembre 2012 : 17^e Salon international de l'artisanat traditionnel.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Du 1^{er} au 30 novembre : Dans le cadre de la célébration du 58^e anniversaire du déclenchement de

la guerre de Libération nationale, exposition d'arts plastiques des artistes-peintres Saliha Khilfi, Said Aidi, Imene Mebarki. Exposition d'archives photographiques (archives du ministère des Moudjahidine).
Samedi 10 novembre à 14h : Spectacle divertissant et éducatif avec Slimane Hourou.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
Samedi 10 novembre à 17h : Pièce théâtrale *Novembre 54*, du Théâtre régional de Tizi-Ouzou.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Samedi 10 novembre à 18h : Pièce théâtrale *Baytouna fi khatar* (Notre maison est en danger), de l'association El-Afaq Aïn-Defla.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEM)
Samedi 10 novembre à 18h : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro italien Francesco Di Mauro. Ce concert en hommage à l'opéra italien verra la participation de la soprano italienne Felicia Bongiovanni, ambassadrice du Bel Canto. La soirée entre dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des

arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

CARAVANE THÉÂTRALE DE BOUMERDÈS
A l'occasion des festivités du 1^{er} Novembre, l'association théâtrale de Boudouaou organise à travers les communes de Boudouaou, Khemis-El-Khechna, Hamadi, Keddara et Corso un spectacle itinérant qui durera du 1^{er} au 13 novembre. Des pièces seront présentées aux adultes et aux enfants.

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 15 novembre : Exposition collective d'artistes cubains, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie et des 50 ans des relations diplomatiques entre l'Algérie et Cuba.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)
Du 10 novembre au 31 décembre 2012 : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa (vernissage le samedi 10 novembre de 14h à 20h).

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Samedi 10 novembre : A 10h, pièce *Attalab al-*

mahgour de l'association Ibtissama du théâtre pour enfants et de la chansonnette.
A 14h, pièce *Bent El-Djazaïr* de l'association culturelle Tahaddi El-Khachaba Rabitat Asdiqa Echabab d'Alger.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 17 décembre 2012 : Exposition «Instant présent» de l'artiste Souhila Belbahar (vernissage jeudi 8 novembre à 19h, en présence de l'artiste).

ASSOCIATION EL DJAHIDIYA (8, RUE RÉDA-HOUHOU, ALGER)
Le cinéclub «Cinérama» d'El Djahidiya organise les 1^{ères} Journées arabes du film d'animation d'Alger. Un appel est lancé à ceux qui sont passionnés par ce domaine et qui y travaillent afin de participer et de pouvoir montrer leur talent et leur création au large public notamment ceux qui habitent les villes situées dans la région Centre, notamment Blida, Tizi Ouzou, Alger, Boumerdès, Médéa. Prendre contact avec le siège de l'association. Faute de budget, le ciné-club ne peut prendre les participants en charge. Un hommage sera rendu à un pionnier dans le domaine des émissions et de la culture pour enfants, Abdelwaheb Haki dit grand-père Haki, ainsi qu'au réalisateur de films d'animation pour enfants Djilali Biskri.